

Assistante sociale ... Polysaturée !

01/11/2015 <http://dases-supap-fsu.over-blog.com/2015/10/assistante-sociale-polysaturee.html>



Déjà en formation d'assistante sociale, alors que j'étais toute jeune, fraîche et motivée, mon stage en polyvalence m'avait *polyblasée*.

J'avais juré, craché, de jamais y bosser, et puis c'est arrivé. J'ai fini par apprécier le travail, les collègues et contre toute attente j'y ai pris goût et c'est ainsi que mon fessier s'est attaché puis est resté collé au joli siège à roulettes du *polybureau*.

Aujourd'hui, quelques années plus tard, ledit fessier a doublé de volume : en polyvalence y'a quasi quotidiennement des couleuvres à avaler et t'as vite fait d'apprendre à prendre un carré (une tablette) de chocolat pour les faire passer, d'où *polybourelets*.

Je suis *polyfrustrée*. J'ai pas les moyens de soulager la plupart des souffrances que je rencontre. Pas de travail, pas d'argent, ni de logement ou d'hébergement et même plus le temps d'expliquer tout ça aux gens dignement. Je suis *polydépourvue*.

Mais je donne le change : vous avez un problème ? J'ai 40 formulaires ! Quand vous n'avez pas un euro pour manger, pour 3 euros de photocopies je peux tenter de vous obtenir une aide fi (ou pas). Je suis *polycopiée*.

Je dis des conneries, souvent. J'suis mal payée pour expliquer aux gens des dispositifs à la con que je comprends pas et des réalités que moi-même, j'accepte pas. Je me voyais médiateur entre les usagers et l'institution et me voilà devenue otage de l'administration. Je vois le non sens, je sens l'arnaque, mais on me contraint par les sentiments, par l'usager : c'est ainsi qu'aujourd'hui si je refuse de ficher le pauvre je peux pas l'aider... Tout ça me *polydésabuse*.

On m'a dit merci et salope dans tellement de langues que je suis *polyglotte*.

On m'a béni/maudit dans tellement de religions que la mienne est *polythéiste*.

Je suis *polyvidée*. On m'a *polyutilisée*. Pour faire le boulot de la CAF, de pôle emploi et des autres, gérer la merde de toutes les administrations/partenaires qui se sont désengagés. Mon employeur a un mot d'ordre : solidarité. Alors je suis sommée d'être solidaire et de gérer les tâches des collègues non remplacés. Tous les collègues : de l'assistante sociale à la secrétaire, en passant par le vigile en fin de contrat et la femme de ménage en congés mat' (si,si). *Polyvalente* qu'ils disaient...

Jusque là j'ai (presque) accepté. J'ai même trouvé la force d'en rigoler. Mais aujourd'hui je suis *polysaturée* :

On me demande de faire le boulot d'autres services histoire de faire des économies et de pas y recruter.

On me demande de faire le travail des CRS histoire de mieux médiatiser les « évacuations » de migrants dans le quartier.

On me demande d'oublier le secret pro, de donner mes infos d'abord aux logiciels, ensuite à pôle emploi, et enfin au commissariat...

On me demande de faire toujours plus avec toujours moins, c'est-à-dire pour mes usagers toujours moins bien. Et là, je sens que je vais *polycraquer*.

Mon *polylocal*, c'est un château de cartes. Les collègues toutes plus *polycrevées* les unes que les autres, s'oublent pour mieux se soutenir. On tire sur la corde, on diffère son burn out le temps de soutenir ceux qui sont en plein dedans. On le sait, on flippe, un jour tout ça va se *polyébouler*.

Mais quelque part, si je suis encore là c'est que j'ai des *polykiffs*. Des belles rencontres, des jolis moments, des bouffées d'espoir. Des petites réussites (le 115 qui décroche), des petites satisfactions (un loyer presque entièrement payé) et des petits moments de grâce (un sourire édenté). Et quand vient le vendredi soir, retrouver les collègues autour d'un (quelques) verres, décompresser, décompenser, refaire le monde et rigoler : rentrer *polybourré(e)s*.

Oui. C'est là que ça me *polyblesse*, bordel : j'aime mon travail ! J'ai envie de me battre pour lui, pour mon métier, pour les usagers du service public – de la polyvalence - qui ont le droit aussi à du social (et pas qu'à de l'administratif).

J'ai encore de l'espoir. Des *polyespoirs*. J'ai encore la force d'être *polyénergée*. Aujourd'hui assise, devant mon clavier. Demain, à Paris, le 17 novembre, debout devant l'Hôtel de Ville, à dire Non, à dire Merde, à dire Stop. Y'a que si je faisais rien que j'aurais des regrets, alors je suis *polymotivée* et j'espère que vous, collègues, vous (*poly*)suivrez !

Séverine



Polysaturées ? Polymobilisez-vous et rejoignez-nous le 17 novembre de 11 à 15h00 à Paris sur le parvis de l'Hôtel de Ville.

<http://dases-supap-fsu.over-blog.com/2015/11/polysaturees-greve-et-rassemblement-des-polyvalences-ssdp-dases-et-casvp-le-17-novembre.html>